mieux en état de s'approprier ce qui leur conviendrait de la succession du feu Roi d'Espagne, comme ils l'ont déjà exécuté en Brabant & en Flandres.

Le celebre Historien Mr. de Puffendorf, qui par sa naissance & sa Religion, ne peut pas être suspect aux Alliez, (dans son *Traité des Devoirs de l'homme prescrits par la loi de nature*, livre 1. chap. 9. qui fut imprimé en Suede pour la premiere fois en 1673.) remarque très-judicieusement, Qu'on ne sçauroit promettre ou traiter valablement, de ce qui appartient à autrui & qui n'est point en nôtre disposition : que si l'on promet de faire en sorte, qu'un tiers à qui on ne peut rien prescrire d'autorité, fasse telle ou telle chose, on s'engage par là, seulement à ne rien negliger de tout ce qui est moralement possible pour porter le tiers à faire ce que l'on donne lieu d'esperer de sa part.

Personne n'ignore que les Hollandois, ni le Roi Très Chrétien n'ont point d'autorité, & ne peuvent rien prescrire aux Espagnols, qui sont des peuples libres & indépendans; tout ce qu'a pû faire le Roi de France en consideration de la Paix, c'étoit de promettre, de ne pas gêner l'inclination de la Nation Espagnole, dans le choix qu'ils feroient d'un nouveau Souverain, si bon leur sembloit; même au préjudice du droit de son petit fils, & de l'honneur de sa dignité; de s'engager à ne lui donner aucun secours. Sa Majesté Très Chrétienne poussa ses offres plus avant, car après avoir rappelé toutes ses troupes d'Espagne, elle proposa pour sécurité & gantant de sa parole Royale, de remettre